

BENOÎT BOUTHILLETTE



1. En route pour le concert de notre vie



epizzod

Extrait de la publication



I ⊗ En route pour le
concert de notre vie

Un feuilleton de
BENOÎT BOUTHILLETTE

Illustrations de
GUILLAUME MACCABÉE

la courte échelle





1 ✕ En route pour le concert de notre vie

« Chus peut-être trop naïf
De rêver aussi fort,
Chus peut-être trop naïf :
Il est peut-être déjà trop tard. »

Je m'appelle Guillaume | Tiré de l'album *Compter les corps* | 2006
Paroles : Guillaume Beauregard | Interprète : Vulgaires Machins

LUNDI 7 FÉVRIER, 16 H, CHEZ GUILLAUME

Je m'appelle Guillaume. J'ai pas de style. C'est pas que je m'identifie à aucun genre en général, au contraire, je m'intéresse à peu près à tout. C'est juste que je ressemble à rien en particulier. Juste un gars ordinaire, peut-être un peu plus grand que la moyenne, des cheveux longs remontés en toque, un peu daltonien, mais à part de ça, rien. Entré au cégep l'automne dernier, je viens d'avoir dix-huit ans. Pas de blonde, pas de problèmes, pas de char. Surtout pas de char. Rien qui me distingue, vraiment, pis c'est ben correct comme ça. À part que je joue de la guitare dans un groupe. Un groupe qui s'appelle Résistance.

J'ai pas de blonde, mais mon cœur bat pour la même fille depuis le début du secondaire. Marilou. Et si, moi, je ressemble à pas grand-chose, elle, elle ressemble à peu près à tout ce qu'il y a de beau sur Terre.

Marilou, qui sonne justement à la porte de chez nous. Elle va m'attendre dehors. On est un peu obligés de faire ça à l'ancienne, vu que j'ai pas de cellulaire. C'est correct avec Marilou, elle comprend ça. On fait partie du même groupe sur Facebook, on s'appelle les NoFacebook. Notre devise : « C'est pas du réseautage, c'est du ragotage. » J'ai soudain plein de voix dans ma tête : Félix, qui répète « reggae-ton, reggae-ton, reggae-tegga-ton-ton », Marilou, sur le même beat, « rado-tage, rado-tage »... Je me dépêche à ramasser mes affaires, j'éteins mon système de son (*Chop Suey*, de System of a Down), j'enfile mon *hoodie* du mieux que je peux tout en marchant. J'oublie-tu quelque chose ? Voyons voir. J'ai mes *picks* de guitare, un élastique de rechange pour mes cheveux, mon bracelet anti-transpiration *Death Note* porte-bonheur. Ça devrait être correct.

Oups, je reviens. Je fouille dans les affaires qui traînent sur mon bureau. J'avais oublié mes clés.

J'ouvre enfin la porte pour rejoindre Marilou, un peu tout croche, mon coude qui cherche encore à comprendre comment il a pu se trouver bloqué dans

le trou de la manche. Ma lumineuse amie est là à m'attendre, de l'autre côté de la rue, rayonnante comme mille feux de circulation, accotée sur la portière rouillée de la *Résistance-mobile*, l'ancienne fourgonnette de popote roulante du Centre d'action bénévole où Marilou va donner de son temps chaque fin de semaine, et que les soins experts de son père ont convertie en caravane de tournée pour notre groupe. Je le sais, je fais des phrases trop longues, mais j'y peux rien. C'est comme ça dans ma tête. Dans la vie, j'écoute, je dis pas grand-chose. J'écoute. Mais les pages de mon blogue imaginaire sont remplies de phrases trop longues. Qui disent toutes à peu près la même chose : Marilou. C'est comme ça.

Marilou me sourit, du genre à éclipser le Soleil, elle sourit à ma vue comme la Terre doit le faire quand elle voit germer les premières racines du noyau qu'on vient de planter en son cœur. Marilou se glisse à l'intérieur du véhicule avec toute la grâce du monde. J'embarque de mon bord. Je prends place à ses côtés. C'est fou comment certaines phrases, parfois, nous donnent l'impression d'être parfaites. De correspondre parfaitement à un idéal : « Je prends place

aux côtés de Marilou. » Et c'est tout moi, ça : coup sur coup, énoncer une évidence qui rend la beauté banale, pis ensuite enchaîner en mourant d'émoi devant un détail qui rend le bonheur d'autant plus important qu'il est minuscule. Genre.

Je me comprends.

La musique qui joue dans la camionnette est bouleversante.

Moi : Qu'est-ce qui joue ?

Marilou : *Archangel*, de Burial.

Moi : C'est bouleversant.

Comment la basse s'insinue jusque dans nos tripes, on dirait même sans passer par les oreilles... Marilou est la bassiste de notre groupe. Je vois bien en quoi une musique comme ça peut la rejoindre. C'est Marilou qui m'a expliqué ça, un jour :

Marilou : La basse, Guillaume, c'est pas anodin. Ça reprend les fréquences que le bébé entend

dans le ventre de sa mère, les battements de son cœur, les sons du monde extérieur...

Marilou est la miss Conscience sociale, la mère Teresa du rock cégéprien québécois.

Marilou : T'as-tu écouté la vidéo que je t'ai envoyée, sur YouTube, des deux enfants qui chantent la chanson de Zorrino ?

Moi : Mets-en. Ils sont magnifiques. C'est intense...

Marilou : Tu sais que c'est Jacques Brel qui a écrit la chanson pour le film *Tintin et le temple du Soleil* ? « On a eu beau me dire, que l'on vit pour la mort... » Pour des enfants de huit ans ! J'appelle ça du respect.

Et moi de me laisser bercer par la voix de Marilou, par la ferveur qu'elle met à parler de toute chose, alors que le véhicule se met en branle (c'est le cas de le dire : la tôle de la carrosserie *shake* de partout), et que défile doucement le paysage des rues qui nous mènent vers un futur incroyablement grand, où s'en-

tremêlent les images déjà nostalgiques d'un passé pourtant pas si lointain.

Comment on peut être déjà nostalgique à seulement dix-huit ans ? C'est de la faute à Marilou. Elle me fait goûter à l'éternité.

J'écoute Marilou discourir de chanteurs pop et de sacrifices d'enfants, dans le tumulte des portières grinçantes amplifié par le plafond trop bas de l'habitable, et je ne peux pas faire autrement que de nous revoir, c'était y'a même pas encore un an, en route vers notre bal des finissants. Assis ensemble, à parler de tout et de rien. À juste être là.

Revivre l'immense bonheur de me sentir le gars le plus choyé au monde d'avoir été choisi par Marilou pour être son partenaire de ce moment-là.



Dans la même série :

1 ⊗ En route pour le concert de notre vie

2 ⊗ Je t'en prie, fais que je ne meure plus jamais seul

Parution le 7 juillet 2010

BENOÎT BOUTHILLETTE



I. En route pour le concert de notre vie

– Tu t'appelles Emo. Est-ce que c'est ton vrai nom ?
– C'est le nom qu'on m'a donné, un jour, pour m'insulter.
Et que j'ai choisi de garder.

Un gars ordinaire
Un jour pas ordinaire
Mon monde, mes amis
Le concert de notre vie
Une ombre...



4,95 \$
IMPRIMÉ AU CANADA
ISBN 978-2-89021-970-0



Illustrations :
GUILLAUME MACCABÉE

la courte échelle